

7 Mai 1913

4697



Mon cher ami

Merci pour votre visite
de vendredi, elle fut un
rayon de soleil dans les
nuées d'une chambre
de malade? J'ose espérer
qu'elle se renouvelera
car hélas, avec la lenteur
des choses de mes choses
organiques comme des
choses militaires, ce n'est
pas de main que je serai
en état de reprendre

786A

mes visites que de la santé.

Le que vous m'avez
écrit et dit du rapport
des trois grands écrits
avait fort préoccupé mon
cerveau de malade. J'ai
voulé avoir des rensei-
gnements de première
main. Samedi je recevais
la visite d'une personne
qui connaît l'un d'eux.
Je lui racontai ce que
j'avais entendu et je
lui dis: écrivez-moi. Demandez-
lui ce qu'il a vu. Or voilà

quelques mots de sa réponse.
 " Il a été touché de l'influence
 " joyeuse et de la confiance
 " absolue qu'il a constatée
 " là haut.

Voilà qui rend très difficile
 l'écrire l'histoire mais
 peut-être ce grand contour
 qui n'est pas celui tout
 les mentes sont à l'achien
 n'a-t-il pas voulu dire
 certaines vérités à la femme
 qui s'interrogeait par écrit
 car c'était une femme?

Ce matin, reçu la visite
 d'un tout jeune S. Lieutenant
 d'Artillerie qui arrivait des

régions où l'on se bat le plus; il est plein
de confiance comme me aux
premiers jours. En voyant
un qui se fiche de ce que
font les Russes. Moi n'ayant
plus son âge, je ne m'en
fiche pas.

Avec mes plus affectueux
respects.

L. Kian